

MONDE SANS MINES

INTERVIEW: AKI RA



Photo: Monde sans Mines

Ancien enfant soldat, Aki Ra dirige aujourd'hui l'organisation Cambodian Self Help Demining.

«JE SOUHAITE ÊTRE UN MODÈLE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES.»

Le Cambodge est toujours sous le choc de la terreur jadis instaurée par les Khmers rouges. Engagé de force et contraint de poser des mines alors qu'il n'était encore qu'un enfant, Aki Ra fait aujourd'hui tout pour débarrasser son pays de ces engins dévastateurs. Gabriela Fuchs, notre directrice, s'est rendue sur place pour s'entretenir avec lui.

Quels souvenirs gardez-vous de votre passé d'enfant soldat?

J'avais environ cinq ans lorsque les Khmers rouges ont envahi mon village et déporté tous ceux qui étaient assez grands pour porter une kalachnikov. Nous avons alors appris à tuer. Si nous n'avions pas obéi aux ordres, nous aurions été exécutés.

J'ai commis des actes affreux, mais je n'avais pas le choix.

Quand avez-vous vu une mine pour la première fois?

J'avais une dizaine d'années. Les Khmers rouges ne nous ont jamais expliqué le fonctionnement de ces engins. Ils nous



Photo: Monde sans Mines

Les Khmers rouges ont tué ses parents et l'ont enrôlé comme enfant soldat. Aujourd'hui, Aki Ra s'engage jour après jour en faveur de la population cambodgienne.

Photo: Monde sans Mines



Père de trois enfants, Aki Ra vit aujourd'hui à Siem Reap, où il a ouvert un musée dédié aux mines terrestres.

ont juste ordonné d'observer les adultes et de les imiter. Cela a coûté la vie à un grand nombre de mes amis, qui ne les ont pas manipulés correctement.

Qu'est-ce qui vous a incité à devenir démineur?

Dans les années 90, l'ONU a envoyé une mission de maintien de la paix à Siem Reap. Elle cherchait des démineurs. Comme je savais utiliser les différents types de mines, j'ai été recruté. J'ai alors travaillé trois ans pour l'ONU et appris à manier des détecteurs de métaux et à désamorcer ces dispositifs en toute sécurité.

Depuis, vous avez fondé votre propre organisation de déminage.

Oui. Pendant des années, j'ai d'abord neutralisé seul des mines – environ 50 000. Puis j'ai suivi des formations internationales afin d'obtenir une licence et de pouvoir fonder ma propre structure. Cela fait plus de dix ans que nous nous rendons dans des régions isolées pour permettre à la population de cultiver de nouveau les champs. Au Cambodge, où l'industrie est peu présente, les terres sont vitales pour les habitants.

Vous avez également ouvert un musée dédié aux mines terrestres.

Mon activité de démineur m'a amené à collecter des tonnes de grenades, de mines et d'autres armes. J'ai donc eu l'idée de montrer aux autres à quel point ces objets sont dangereux et comment ils fonctionnent. J'ai

en outre hébergé dans ce musée des enfants orphelins et blessés, afin qu'ils soient en sécurité.

D'où vous vient votre motivation?

J'ai connu de nombreuses personnes qui ont été tuées ou mutilées par des mines. Je veux donc rendre mon pays plus sûr. On recense encore beaucoup de ces engins au Cambodge. Mon objectif est que mes compatriotes n'aient plus peur des mines ni ne perdent d'amis ou d'enfants par leur faute. Mon pays étant encore loin d'être entièrement tiré d'affaire, je souhaite être un modèle pour les générations futures.

Vous avez déjà accompli de nombreuses choses. Avez-vous d'autres projets?

Je m'occupe depuis 20 ans d'enfants mutilés par des mines, à qui j'ai même offert un toit. Mais ils ne sont pas les seuls à avoir besoin d'aide: la guerre a traumatisé et affaibli psychologiquement nombre de Cambodgiens qui sont aujourd'hui âgés. Personne ne se soucie d'eux, pas même le gouvernement. J'aimerais donc leur porter secours.

Y a-t-il un message que vous voudriez transmettre aux Suisses?

Nous sommes tributaires de votre soutien. Ce n'est que grâce à vous que nous pourrions débarrasser le Cambodge des mines. Ne nous oubliez pas!

Photo: Monde sans Mines



«Toute mine désamorcée est un risque de moins qu'un enfant perde une jambe ou, pire, la vie, résume Aki Ra. Je remercie les Suisses de leur soutien!»

Notre engagement au Cambodge

Le régime des Khmers rouges et les actions des autres belligérants ont transformé le Cambodge en un champ de mines. C'est pourquoi nous soutenons l'organisation Cambodian Self Help Demining (CSHD), fondée par Aki Ra. Cette année, nous finançons deux équipes de déminage afin de renforcer les effectifs de cette structure hautement professionnelle. Fortement ancrée au sein de la population locale, elle intervient rapidement, même dans les villages reculés.



Reak Sa montre du doigt un engin similaire à celui qu'il a trouvé: une mine bondissante de type 69 produite en Chine.



Mine à effet de souffle de type 69. Elle provoque un souffle d'environ un mètre de hauteur puis explose, envoyant des éclats partout à la ronde.

«J'AI TROUVÉ UNE MINE SIMILAIRE IL Y A 2 SEMAINES.»

Lorsqu'il a découvert une mine, Reak Sa, 14 ans, n'a pas su quoi faire. Les enfants et adolescents cambodgiens étant nombreux à se retrouver dans une telle situation, nos collaborateurs leur expliquent comment réagir pour éliminer tout danger.

C'est pleins d'espoir que les élèves de la classe de sixième de Sen Techas attendent les collaborateurs de CSHD et de Monde sans Mines. À leur arrivée, ils se lèvent pour les saluer.

Aujourd'hui, ils vont avoir droit à une leçon quelque peu particulière: une sensibilisation aux risques liés aux mines. Sen Kosal, chef d'équipe de CSHD, leur montre différents types de mines et d'engins de guerre dangereux. Il leur présente ensuite Sara San, un démineur qui a perdu un bras alors qu'il était enfant. Ils organisent ensemble un jeu de rôles pour expliquer aux écoliers comment se comporter en cas de découverte suspecte dans un champ: «Il faut marquer l'endroit avec des touffes d'herbe et des branches, puis reculer prudemment et aller chercher de l'aide.»

Reak Sa n'est pas le seul à avoir vu une mine

Les enfants s'impliquent activement dans le cadre de ce cours un peu spécial.

Lorsque Sen Kosal leur demande qui parmi eux s'est déjà retrouvé face à un tel objet,

9 des 55 écoliers lèvent la main – dont Reak Sa. Ce dernier pointe un dessin: «Il y a deux semaines, j'ai vu une mine de ce type dans une rizière située à proximité de mon village». Interrogé sur sa réaction par Sen Kosal, le jeune répond: «Je ne savais pas quoi faire. Je n'ai donc ni marqué l'endroit ni averti qui que ce soit.»

Grâce à cette séance, les élèves savent à présent qu'ils doivent prévenir immédiatement leurs parents ou leurs professeurs, qui prendront ensuite les mesures qui s'imposent.

Près de la moitié des victimes sont des enfants.

Les enfants représentent pas moins de 47 % des victimes civiles des mines dans le monde. Confondant souvent ces engins avec des jouets, ils sont, de par leur taille, plus grièvement blessés et plus souvent tués que les adultes.



Sok Pa Vy (12 ans) a découvert une mine antipersonnel russe à la forme semblable à celle d'un ananas.

Faites un don pour soutenir notre action dans des pays tels que le Cambodge.

Un grand merci!

Vous trouverez plus d'informations sur notre site Internet: www.wom.ch

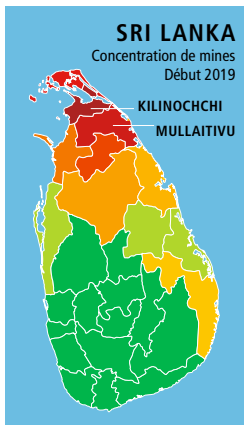


Photo: The HALO Trust

Le Sri Lanka abrite de nombreuses mines enterrées à une profondeur de 15 cm environ. Avant de pouvoir les désamorcer, il faut donc retourner la terre avec précaution.

SRI LANKA: UNE VISION MISE À MAL

Le Sri Lanka était bien parti pour se débarrasser de toutes les mines se trouvant sur son sol – jusqu'à ce que la réduction des aides internationales (notamment de la part des États-Unis) vienne changer la donne. Monde sans Mines a donc décidé de soutenir l'organisation locale DASH, qui s'efforce de déminer le district de Kilinochchi.



Les mines se trouvent surtout dans les districts de Kilinochchi et de Mullaitivu, dans la partie nord du pays.

Durant 26 ans, de 1983 à 2009, le Sri Lanka a été le théâtre d'une guerre civile opposant les troupes gouvernementales aux Tigres tamouls (LTTE). Encore aujourd'hui, le nord-est du territoire est infesté de mines.

Ces dernières années, le pays a pris le problème à bras-le-corps et, grâce à l'engagement commun du gouvernement et d'organisations de déminage, a effectué un grand pas en avant: la superficie des champs à traiter a été réduite de moitié en deux ans et ne représente plus que 26 km².

Malheureusement, d'importants bailleurs de fonds tels que les États-Unis ont fait évoluer leurs priorités en matière de déminage, entraînant de fortes coupes budgétaires. Alors qu'il était quasiment at-

teint, l'objectif d'une élimination complète est de nouveau très ambitieux.

Depuis janvier 2019, Monde sans Mines soutient par conséquent l'organisation locale Delvon Assistance for Social Harmony (DASH) en finançant une équipe de 29 personnes chargée d'intervenir dans les districts les plus touchés.

Ainsi, non seulement nous aidons le Sri Lanka à toucher au but, mais nous contribuons également à la réconciliation interethnique et à l'établissement d'une paix durable: DASH emploie en effet, outre des veuves et des mères élevant seules leurs enfants, des membres de différentes ethnies et de groupes marginalisés.

IMPRESSUM

Tirage 21 000 ex., parution semestrielle
Texte Gabriela Fuchs, Christian Schmidt
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Cyclus Print, 100% recyclé

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
N° de compte 87-415116-3



**WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES**